



# Construire le collectif en Habitat Jeunes

---

Union Régionale Habitat Jeunes Occitanie  
19 avenue Didier Daurat 31 400 Toulouse  
Tel : 05 61 54 14 95  
Mail : [accueil@urhaj.org](mailto:accueil@urhaj.org)  
Site : [www.habitatjeunesoccitanie.org](http://www.habitatjeunesoccitanie.org)





## ENTREE EN MATIERE

Vivre en Habitat Jeunes, c'est à la fois se loger, bénéficier d'un accompagnement individuel et faire l'expérience du vivre ensemble à la vie collective dans les espaces partagés.

Publié en février 2022, le Rapport n° 013975-01 "Évaluation et pistes d'évolution pour les Foyers de jeunes travailleurs" du Conseil Général de l'Environnement et du Développement Durable a mis en exergue l'utilité sociale des FJT, et notamment grâce à l'accompagnement individualisé, couplé aux actions et animations collectives, cœur du projet social Habitat Jeunes.

Extrait du rapport du CGEDD : « Il ressort que l'accompagnement socioéducatif dans les FJT combine une approche individualisée et des activités collectives, qui nécessite des équipes socio-éducatives et un travail d'équipe. L'étude insiste également sur quelques points tels que la nécessaire implication et participation des résidents pour valoriser le projet socioéducatif ainsi que la nécessité de trouver une réponse aux besoins immédiats, à un accompagnement vers l'autonomie et l'inscription des projets des FJT dans l'environnement partenarial. (...) La répartition spatiale des locaux (centralité des bureaux des équipes), les plages d'accueil des jeunes et d'ouverture aux activités communes avec la permanence des équipes sont aussi des éléments qui sont déterminants pour l'accompagnement. »

La question du "Comment construire et faire vivre le collectif" s'est toujours posée aux équipes des résidences Habitat Jeunes. Cette interrogation s'est cependant trouvée renforcée et les pratiques ont ainsi dû évoluer ces dernières années.

Lors des confinements, les actions collectives ont été, dans la très grande majorité des résidences, mises à l'arrêt. Les espaces ont été fermés ou en accès limité. L'utilisation des réseaux sociaux s'est encore accentuée. Les nouveaux logements Habitat Jeunes sont, en très grande majorité, des studios tout équipé. Les restaurants et selfs disparaissent au profit de kitchenettes individuelles et de cuisines pédagogiques, s'adaptant aux demandes des jeunes.

De plus, les besoins en accompagnement individuel des jeunes se renforcent face à la précarisation sociale et économique. Les problèmes liés à la santé mentale continuent à augmenter chez les jeunes, se répercutant sur le collectif comme sur les pratiques professionnelles des équipes socioéducatives.

La dimension collective en Habitat Jeunes a plus que jamais sa place dans ce contexte de plus en plus complexe. Re-questionner l'ensemble de la vie collective, comme les espaces collectifs, permet d'identifier les différentes formes du vivre et inter-agir ensemble. L'idée du travail réalisé avec les équipes socioéducatives en 2023 a consisté à relancer des dynamiques dans chaque résidence, et ce quelles que soient les spécificités des publics, la typologie des logements et les contraintes liées aux bâtis et à la disposition des espaces collectifs.

C'est sur la base d'entretiens qualitatifs avec les équipes socioéducatives d'une trentaine de résidences qu'ont été identifiés un certain nombre de questionnements essentiels. Questionnements qui nous ont permis de construire le programme 2023 autour de la thématique centrale "Construire le collectif en Habitat Jeunes".

## REMERCIEMENTS

Aux **équipes socioéducatives** pour leur participation active

A **Véronique Bordes**, Professeur en sciences de l'éducation et de la formation à l'Université Jean Jaurès de Toulouse pour son intervention sur comment (re)penser le collectif

A **Coline Bernier, Mireille Melfort et Roxanne Hervé** de l'association E.graine pour leurs interventions sur la posture d'animation et l'interculturalité

A **Pierre-Etienne Faure**, de la coopérative Faire-Ville, sur les usages et les appropriations des espaces en Habitat Jeunes

A **Sébastien Hovart**, animateur en éducation populaire, sur la thématique 'Débattre pour ne pas se battre'

Aux **CAF** de l'Hérault, de Haute-Garonne, de l'Aude, du Gard, du Lot, de l'Aveyron, du Gers, de l'Ariège, des Pyrénées Orientales et du Tarn et Garonne pour le soutien apporté à l'action d'animation de réseau 2023

A la **Région Occitanie** et à la **DRAJES** pour leur soutien apporté à l'action d'animation de réseau 2023

A **Uniformation** pour son soutien à l'action d'animation de réseau 2023

## SOMMAIRE



Page 3 à 10

### Première partie : (re) penser le collectif

*"Quelques notions pour s'interroger et réfléchir pour (dé)-(re)-construire l'approche du collectif en Habitat Jeunes"*

- QUESTIONS
- ETRE JEUNES EN HAJ
- ETRE ISE EN HAJ

Page 11 à 15

### Deuxième partie : (re) penser le cadre

*"Quelques pistes et idées pour s'interroger et réfléchir pour (dé)-(re)-construire le cadre de la vie collective en HAJ"*

- PAS DE FORMEL SANS INFORMEL
- HABITER ET VIVRE LES ESPACES

Page 16 à 25

### Troisième partie : (re) penser la rencontre

*"Quelques pistes et idées pour s'interroger et réfléchir pour (dé)-(re)-construire l'interculturalité et les échanges"*

- APPREHENDER L'INTERCULTURALITE
- FAIRE VIVRE L'INTERCULTURALITE
- DEBATTRE POUR NE PAS SE BATTRE

Page 26

Pour conclure  
Extrait de la Charte de l'UNHAJ

### Conception et rédaction :

Hélène Chapuis, Chargée de développement URHAJ Occitanie  
helene.chapuis@urhaj.org - 06 80 33 27 39

Céline Compère, Chargée de communication URHAJ Occitanie  
celine.compere@urhaj.org - 05 61 54 14 951

# PREMIERE PARTIE (RE) PENSER LE COLLECTIF



Quelques notions pour s'interroger  
et réfléchir pour (dé)-(re)-construire  
l'approche du collectif en Habitat Jeunes

---



## Questions

### Les questions qui fâchent

Commençons par les 'questions qui fâchent' mais qui, à n'en pas douter, parlent à (presque) toutes les équipes des résidences Habitat Jeunes :

- *Comment pallier au manque de dynamisme et d'envies des résidents ?*
- *Comment pallier au manque de mobilisation et d'engagement dans le collectif ?*
- *Comment faire pour que les résidents adhèrent à une action a priori rébarbative ?*
- *Comment faire pour que chacun trouve sa place dans la vie collective ?*
- *Comment faire vivre le collectif lorsque que les moyens matériels et/ou humains peuvent manquer ?*
- *Comment répondre aux besoins et aux attentes des jeunes, comment les décrire ?*
- *Comment gérer les conflits et les comportements perturbateurs du vivre ensemble ?*
- *Comment assurer la sécurité psychique, émotionnelle et physique des résidents dans le cadre de la vie collective ?*
- *Comment fixer les limites du cadre institutionnel et règlementaire et le faire évoluer ?*
- *Comment (re)poser les objectifs et le sens de la vie collective ?*

L'objet de ce document n'est pas (malheureusement ?) d'apporter des réponses toutes faites et des remèdes miracles à ces interrogations, mais plutôt de les concevoir différemment en termes de posture, d'a priori, de proposer des pistes de réflexion et des idées, et d'apporter des éléments de réflexion qui donnent un peu de hauteur et permettent de réfléchir en dehors de l'action et du quotidien à ce qu'est et comment faire vivre le collectif en Habitat Jeunes.

Sans verser dans l'utopie, mais en se donnant le droit d'inventer et de ré-imaginer, de constater les réalités avec objectivité et sans culpabilité, il devrait être possible, non seulement, de se réjouir de la vie collective informelle et formelle en HAJ, mais aussi de la (re)-construire.

### Faire collectif ?

**Faire collectif, c'est faire ensemble, avoir un projet commun et construire une identité partagée.**

La spécificité d'Habitat Jeunes (compte-tenu du temps de séjour limité et variable dans le temps de chaque résident) est le mouvement dans la vie collective, dans l'identité partagée et dans les projets développés.

**Le projet Habitat Jeunes pose le collectif comme une base pré-existante.**

Il est ainsi nécessaire de construire une **identité mouvante**, c'est à dire adaptable aux personnes qui y rentrent et qui en sortent. L'enjeu, pour faire vivre le collectif, est de montrer que la vie collective préexiste tout en permettant à chacun d'y apporter un peu de soi-même.

**La vie collective en Habitat Jeunes existe au quotidien, quelles que soient ses formes variables et multiples.**

Si elle devient problématique, c'est peut-être parce que, le "nez dans le guidon", et face à la multiplicité et le renforcement des tâches administratives qui incombent aux intervenants socioéducatifs (ISE), ou encore l'obligation d'évaluation quantitative (nombre de participants et d'actions collectives organisées), les missions des ISE, et tout particulièrement les missions d'animation, peuvent perdre de leur sens, générer de la frustration, voire du fatalisme. La question fondamentale à se poser ne devrait-elle pas être : *"Quels sont les supports matériels et les données observées pour qualifier les dynamiques collectives en HAJ, structure d'éducation populaire ?"*.

**Etre jeune en HAJ**

Pour appréhender la vie collective en Habitat Jeunes, il est nécessaire (même si cela paraît évident) de toujours avoir en tête ce qu'est le séjour en résidence : une période transitoire pour les résidents à un moment de leur vie où ils sont en début de socialisation secondaire (qui commence en fin d'adolescence). Il est donc intéressant d'appréhender ce qui se joue en début de socialisation secondaire, les compétences psychosociales et également la notion de 'conscientisation'.

## Le collectif version Habitat Jeunes

### **Le collectif en HAJ est composé d'espaces et d'éléments physiques et matériels.**

Certains espaces sont dédiés à des activités collectives identifiées : les salles de sport, les espaces multimédias, salles télé... et d'autres sont des espaces de rencontres et d'échanges informels, malgré leur fonction a priori définie : hall d'entrée, couloirs...

L'ensemble des espaces sont équipés, meublés, a priori pour répondre aux usages auxquels ils sont dédiés.

Pour autant, l'usage des espaces par les personnes peut être détourné, ré-inventé.

### **Le collectif en HAJ est composé de personnes qui utilisent les espaces.**

Ces personnes sont, majoritairement, les usagers (c'est à dire les résidents), mais aussi les intervenants socioéducatifs, les personnels de direction, les agents d'entretien... et également des personnes extérieures à Habitat Jeunes. Chacun y a un rôle différent ainsi qu'une perception propre des espaces en fonction, justement, de ses missions et de ses usages. Par conséquent, la perception de chaque espace peut varier selon les personnes et leurs positions dans la structure HAJ.

### **L'objectif du collectif en HAJ est l'émancipation.**

Lieu de mixité (sociale, culturelle...), Habitat Jeunes est un lieu de rencontres et, au-delà, de responsabilisation et d'autonomisation des jeunes. La condition sine qua non pour ce faire est que l'espace HAJ (au sens large) permette aux jeunes de faire preuve d'initiatives et de participer au collectif.

### **HAJ est une micro société dans la société.**

Il est courant de dire, et d'entendre dire, qu'Habitat Jeunes est un reflet de la société et, par conséquent, des problématiques et questionnements qui la traversent à échelle réduite. La prise en compte des rapports sociaux et de ce qui s'y joue est par conséquent fondamentale pour comprendre et permettre une dynamique collective enrichissante pour chacun et dans laquelle chacun trouve sa place.

## La notion de socialisation

### **Se pencher sur la notion de socialisation des jeunes (c'est à dire le processus d'apprentissage et d'intériorisation des normes et des valeurs) permet de mieux se positionner en tant qu'ISE.**

La socialisation permet l'intégration sociale des individus qui se sentent alors appartenir à la société. Elle joue ainsi en faveur de la cohésion sociale, c'est-à-dire la mise en place de solidarités entre les individus. La socialisation permet donc de se sentir membre d'une société et de « faire société » au sens d'entretenir une relation avec les autres membres d'une communauté/société. Dans le processus de socialisation des individus qui leur apprend à vivre et à s'intégrer dans la société, les sociologues distinguent habituellement la socialisation primaire et la socialisation secondaire.

**La socialisation primaire**

La socialisation primaire est celle de l'enfance et du début de l'adolescence sur laquelle se construisent la personnalité et l'identité sociale. Elle se fait essentiellement avec la famille qui a un caractère omniprésent, avec la nourrice, la crèche, l'école, les amis, etc. Cet univers est perçu par l'enfant non pas comme un monde parmi d'autres mais comme le seul monde existant.

Par son caractère précoce, intense et exclusif (ne pouvant subir de comparaison), la socialisation primaire est déterminante pour la suite de l'apprentissage de la vie en société. Pour le sociologue Emile Durkheim cette "*socialisation méthodique de la jeune génération par les générations précédentes*" qu'est l'éducation, permet l'acquisition des normes et des valeurs qui constituent le fondement de la société.

**La socialisation secondaire**

La socialisation secondaire est celle qui se déroule à la fin de l'adolescence et durant la vie adulte, dans les différents milieux sociaux que fréquente l'individu : écoles, études, sports, vie professionnelle, groupes de pairs, activités extraprofessionnelles, etc. S'appuyant sur la socialisation primaire, la socialisation secondaire la complète, la prolonge ou la transforme. L'entrée de l'adulte dans chacun de ces lieux est l'occasion d'acquérir de nouvelles règles de conduite (ponctualité, travail en équipe, responsabilité, vie en couple, etc.), d'enrichir sa personnalité et de s'intégrer dans des sous-ensembles particuliers de la société.

La socialisation permet ainsi de savoir comment ajuster sa posture face aux personnes et aux situations que l'on rencontre dans un contexte donné. A l'arrivée en résidence Habitat Jeunes, les jeunes sont en processus de socialisation secondaire forte. Les ISE ont ainsi un rôle potentiellement déterminant dans ce processus de socialisation secondaire et notamment en terme de développement des compétences psychosociales et de conscientisation.

**La notion de compétences psychosociales**

**Les compétences psychosociales (CPS) désignent les aptitudes qu'une personne mobilise pour faire face aux exigences de la vie quotidienne et prendre part opportunément à la vie sociale. Se pencher sur les CPS permet de réfléchir à sa posture professionnelle et à ce qui valorise les compétences psychosociales chez les résidents.**

L'Organisation Mondiale de la Santé définit 10 compétences psychosociales réparties par couple :

- Savoir résoudre des problèmes/Savoir prendre des décisions
- Savoir communiquer efficacement/Etre habile dans les relations interpersonnelles
- Avoir conscience de soi/Avoir de l'empathie pour les autres
- Savoir gérer son stress/Savoir gérer ses émotions

L'intérêt de cette classification est son universalité : ces compétences se retrouvent dans toutes les cultures et concernent le rapport à soi, aux autres, et à l'environnement. Elles sont toutes liées les unes aux autres et se développent toutes ensemble et non pas une à une. Pour résoudre un problème il faudra, par exemple, faire marcher sa pensée créative, en même temps que pouvoir gérer son stress et se faire comprendre.

Elles sont importantes tout au long de la vie et tout particulièrement à l'adolescence. Elles aident à traverser les grandes transformations (corps, cerveau, émotions, relations), à expérimenter les situations nouvelles, à apprendre, à s'adapter aux nouveaux contextes, mais aussi à se projeter dans un avenir en le bâtissant et non en le subissant. Expérimenter, agir, se contruire... voilà qui fait particulièrement penser aux valeurs portées par l'éducation populaire, et donc développées concrètement par le réseau Habitat Jeunes dans l'accompagnement des résidents, tant individuel que via les actions collectives.

Compte tenu de l'âge des résidents, les compétences psychosociales sont forcément en phase active de développement, puisqu'il s'agit d'une phase de passage vers l'autonomie. Pour ce faire, la posture du professionnel est essentielle. Elle permet le développement des CPS chez les résidents.

Afin de favoriser les compétences psychosociales il est conseillé de :

- Valoriser la parole et les comportements positifs
- Repenser le rapport à l'échec : pourquoi ça n'a pas marché et que faire pour y remédier
- Inciter les jeunes à exprimer leur ressenti

## La notion de conscientisation

Paulo Freire est l'un des premiers auteurs à avoir utilisé la notion de conscientisation, une notion rentrée dans le langage courant est qui est à présent devenue synonyme de « prendre conscience ». Néanmoins, la conscientisation désignait pour Freire un processus éducatif très spécifique qui assure le passage de la « conscience naïve » à la « conscience critique ».

Il s'agit donc d'une méthode pédagogique par laquelle l'éducateur prend comme support de son enseignement la réalité matérielle et sociale environnant le sujet, de façon à l'impliquer et à le motiver au mieux possible pour son apprentissage. Cette notion a été reprise par Colette Humbert dans le courant de l'éducation populaire.

### Les 4 niveaux de conscientisation :

- La conscience soumise n'entraîne qu'un sentiment d'impuissance.
- La conscience précritique conduit à mettre des mots sur les choses et à se situer dans les rapports sociaux.
- La conscience critique intégratrice pousse à vouloir faire bouger les choses mais sans pour autant être prêt à tout remettre en cause.
- La conscience critique libératrice permet de constater qu'agir dans le cadre ne suffit pas et pousse à agir collectivement pour changer le cadre.

Il s'agit donc de passer d'une prise de conscience individuelle à une prise de conscience collective puis à une prise de conscience sociale, et enfin à une prise de conscience politique (au sens d'action dans la cité).

Les intervenants socioéducatifs se situent au moment de la prise de conscience politique en expliquant aux jeunes le fonctionnement de la société/de l'institution. Tout ce processus amène à l'émancipation qui permet de poser des actes collectifs, et de souhaiter apporter des changements.

Le cadre de vie collectif que représente Habitat Jeunes, les équipes socioéducatives sont des 'outils' privilégiés pour accompagner les résidents vers le niveau de conscience critique et jouent un rôle fondamental dans le processus de socialisation secondaire. Cependant, cette mission ne peut être menée à bien qu'à la condition que les ISE soient, eux aussi, au niveau de la conscience critique.







Être ISE en HAJ

Être ISE en HAJ c'est travailler au sein d'une structure d'éducation populaire auprès d'un public majoritairement composé de jeunes adultes en phase de décohabitation familiale et souvent isolés de leur famille et amis. Des jeunes pour lesquels, parfois, le choix d'Habitat Jeunes est contraint par manque de possibilité d'une autre solution logement et pour lesquels la projection en HAJ est limitée dans le temps. La dimension collective d'Habitat Jeunes n'est donc pas forcément prioritaire et peut même, tout au contraire, être considérée comme subie. Faire vivre le collectif en HAJ nécessite de donner du sens et de travailler sur l'adhésion des résidents à la vie collective, leur donner envie d'y participer, sous quelque forme que ce soit.

## Comprendre la posture de l'institution face au collectif

Habitat Jeunes répond à des missions et à des objectifs : à savoir accompagner les résidents vers l'autonomie (dans toutes les dimensions que cela revêt) via le logement, l'accompagnement individuel et la vie collective. Il est, pour ce faire, nécessaire de prendre conscience de la pression institutionnelle (externe comme interne) et de garder en tête l'objectif de la mise en place des actions collectives en Habitat Jeunes, réseau d'éducation populaire.

- **La notion d'institution fermée**

Les animations et les règles sont imposées aux jeunes, qui n'ont pas de possibilités de faire évoluer les actions. Les jeunes sont alors en position de consommateurs.

- **La notion d'institution ouverte**

L'institution se met en situation d'écoute des jeunes ce qui permet qu'ils se familiarisent aux règles de l'institution et, dans un même temps, que l'institution soit à l'écoute des besoins des jeunes. Les jeunes sont alors en position d'acteurs.

Le plus souvent, la réalité se situe entre ces deux notions. Il est cependant intéressant de les avoir en tête comme point de repères qui permettent de situer le curseur concernant une action ou une règle spécifique. La notion de co-construction est essentielle : elle participe à l'émancipation des jeunes et a un impact direct notamment sur le respect du règlement.

Les effets à la co-construction d'un règlement intérieur :

- La personne le respecte et le fait respecter aux autres.
- La personne expérimente la prise de décision collective.

## La spécificité du rôle d'animation en Habitat Jeunes

**L'exercice du métier se fait par la représentation que l'on se fait du métier.**

"Pourquoi ai-je choisi d'être intervenant socioéducatif/animateur en Habitat Jeunes ?". Se poser cette question toute simple, mais à laquelle les réponses sont souvent loin de l'être, permet de se (re)poser la question du sens du choix de ce métier. Et réfléchir au sens, c'est réfléchir à la posture, ou aux postures, que l'on peut adopter dans un cadre spécifique, en l'occurrence celui d'Habitat Jeunes.

La spécificité du cadre Habitat Jeunes tient notamment dans le fait que la résidence est le lieu de vie des jeunes. Ils sont donc 'captifs' à différents degrés, notamment s'ils sont mineurs.

Les résidents sont en grande majorité en HAJ dans le cadre d'un emploi ou d'une formation, il est donc compréhensible, une fois leur journée terminée, qu'ils puissent aspirer à 'se poser'. Cependant, les actions collectives sont organisées à ce moment là.

L'enjeu est donc de créer du lien, de façon informelle notamment, et de penser et aménager les espaces collectifs de façon à ce que les jeunes aient envie d'y être, y compris pour ne rien faire.

### **C'est quoi avoir un rôle d'animateur en Habitat Jeunes ?**

L'animateur peut avoir plusieurs fonctions :

- Être un facilitateur de l'appropriation d'un projet, des échanges, du positionnement de chacun pour faire vivre le collectif
- Être un tisseur de liens entre les jeunes, et entre les jeunes et les équipes Habitat Jeunes
- Être un agitateur à partir de questionnements et d'apports suscitant la curiosité et l'envie d'agir
- Être animateur, cela peut aussi être un technicien, un médiateur, un pédagogue, un militant d'éduc pop

La complexité et la multidimensionnalité de la définition des missions d'animation en Habitat Jeunes font la spécificité de ce réseau de structures d'éducation populaire. Inscrites dans le projet social de chacune des structures, elles peuvent varier mais se doivent de suivre un objectif : la participation et l'émancipation des résidents.

## Réflexions propices à la participation et l'émancipation

Voici quelques principes essentiels auxquels réfléchir pour construire l'espace collectif comme un véritable espace de concertation et de co-construction avec les jeunes.

### **Vis-à-vis des résidents**

- Prendre en compte la parole des jeunes
- Accepter que les jeunes puissent avoir un jugement critique
- Être prêt à apprendre des jeunes
- Faire confiance aux jeunes en leur donnant des responsabilités

### **Vis-à-vis des salariés en charge de l'animation/vie collective**

- Permettre et formaliser l'échange avec les autres membres de l'équipe afin d'avoir un regard extérieur sur les situations vécues
- Intégrer les salariés en charge de l'animation à la construction du projet social
- Réfléchir ensemble aux problématiques liées à la vie collective
- Autoriser l'imagination et la prise d'initiatives des salariés en charge de l'animation : permettre l'évolution du positionnement en fonction de la qualité de la vie collective (profil des résidents, niveau d'implication dans le collectif...)

## La boussole éducative pour garder le cap

L'image de la boussole est un outil pédagogique qui permet de 'garder le cap' afin de jamais perdre de vue les quatre objectifs transversaux pour mieux vivre et agir ensemble.

### **Les objectifs transversaux pour 'garder le cap' :**

- Cultiver le sens, la motivation et l'engagement
- Apprendre à mieux se connaître ensemble (soi-même et les autres)
- Développer les compétences psychosociales
- Cultiver l'appartenance au groupe

Ces objectifs se déclinent en expériences vécues qui favorisent le vivre ensemble et l'agir en collectif.

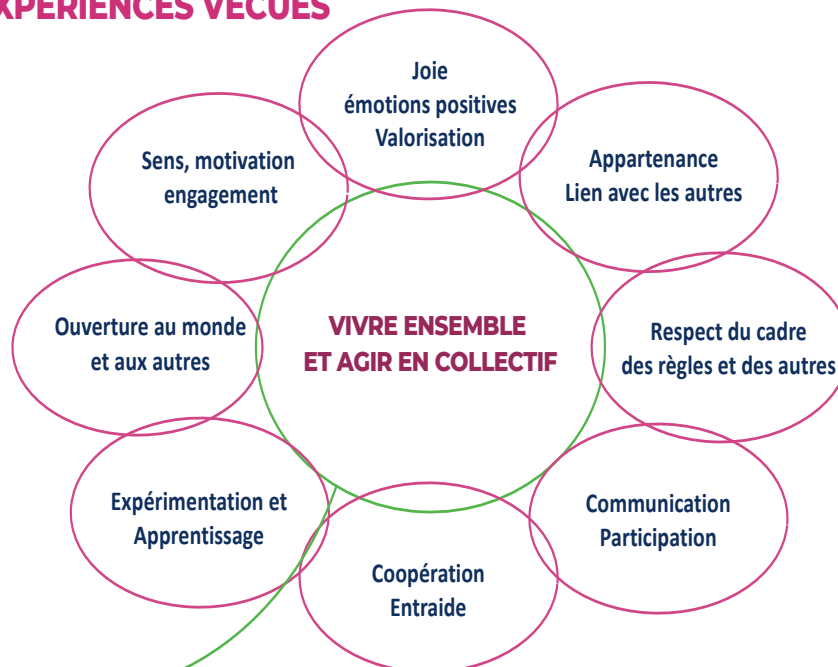
En image : la boussole éducative

## UNE BOUSSOLE EDUCATIVE « POUR GARDER LE CAP »



En image : les expériences qui favorisent le vivre ensemble et l'agir en collectif

## DES EXPERIENCES VECUES



## DEUXIEME PARTIE (RE) PENSER LE CADRE



Quelques pistes et idées pour s'interroger  
et réfléchir pour (dé)-(re)-construire le  
cadre de la vie collective en HAJ

---

## (RE) PENSER LE CADRE



### Pas de formel sans informel

La vie collective en Habitat Jeunes se développe dans le cadre de relations et d'échanges informels et dans le cadre d'activités formelles. La vie collective formelle ne peut exister sans des relations informelles de qualité entre les résidents et avec les ISE. Une évidence, certes, mais qui doit rester à l'esprit de chacun, et surtout lorsque la problématique de la dynamique de la vie collective se pose. Il est alors nécessaire de se (ré)interroger sur la vie collective informelle et de faire en sorte de la valoriser afin de favoriser la vie collective 'organisée'. C'est sur la qualité des échanges informels que le succès des activités formelles repose. De fait, en Habitat Jeunes, la participation au collectif n'est pas une injonction. Il est donc nécessaire de donner envie aux résidents de s'y joindre et d'être force de proposition.

### La base de la vie collective

#### S'installer dans un espace collectif : un premier pas vers le vivre ensemble

La simple présence d'usagers dans les espaces collectifs pour travailler, 'être sur son téléphone', sans pour autant échanger avec les autres est aussi une forme de participation. Le résident s'approprie un espace dans lequel d'autres personnes peuvent circuler et s'installer librement. S'installer dans un espace collectif constitue donc la base d'échanges informels entre jeunes et avec les salariés, et notamment les équipes socioéducatives.

#### Un groupe ça commence à deux

Créer des liens avec les autres se fait souvent plus facilement dans des groupes restreints. La présence de petits groupes dans les espaces collectifs est un signe positif de l'envie des résidents d'échanger entre eux. Des espaces investis où les jeunes s'installent (quel que soit le temps qu'ils y passent) sont donc a priori des espaces dans lesquels les jeunes se sentent bien, et notamment dans les résidences où les logements sont tout équipé.

### Favoriser et valoriser la vie collective informelle

Le collectif informel entre résidents et ISE, et entre résidents eux-mêmes, est difficilement mesurable et quantifiable. La qualité du collectif informel doit pourtant faire partie du projet socioéducatif, être pensé et travaillé en équipe.

#### S'appuyer sur l'informel permet de :

- Créer le lien et créer la confiance
- Connaître les résidents, leurs envies et leurs savoir-faire
- Créer la rencontre et les échanges entre résidents
- Favoriser le pair à pair

#### Quelques recettes pour favoriser le collectif :

- Trouver un média/objet/sujet tiers : un 'objet passerelle' (ex : jouer au billard)
- Laisser la place à l'improvisation
- Se laisser du temps pour être disponible de façon informelle pour les jeunes
- Communiquer de façon compréhensible par tous sur la vie collective : les règles, le programme...
- Laisser autant que possible le libre accès aux espaces collectifs



**Habiter et vivre les espaces**

Lorsque l'on parle d'espaces collectifs, nous entendons l'ensemble des espaces accessibles aux résidents, y compris les espaces de circulation, intérieurs comme extérieurs. L'objectif est de faire en sorte qu'ils permettent et favorisent la rencontre et le vivre ensemble pour les résidents, mais aussi pour les salariés qui, dans le cadre professionnel, 'habitent' également la résidence. Les salariés, tout comme les résidents, doivent être considérés comme des usagers. Si les salariés s'y sentent bien, cela favorisera ce sentiment chez les résidents.

### Qu'est-ce qu'habiter ?

**Pour habiter un lieu, il doit répondre à des besoins élémentaires, des fonctions vitales** : être protégé, se nourrir, dormir, manger, se laver...

**Pour habiter un lieu, il doit répondre à des besoins psychologiques** : permettre de s'isoler/se couper du monde, être libre (de ce que je fais, du moment où je le fais), pouvoir voir l'extérieur, pouvoir s'approprier des lieux (organiser l'habitat selon sa volonté), se sentir en sécurité

**Pour habiter un lieu, il doit répondre à des besoins sociaux** : pouvoir aller et venir, sortir et entrer, faire rentrer, faire sortir, entrer en contact avec le voisinage, se rencontrer, se retrouver

### Habiter les espaces collectifs en HAJ

**Etre logé est un état, habiter est une action. Habiter c'est s'approprier les espaces.**

La vie collective, formelle comme informelle, est forcément favorisée lorsque les résidents et les salariés des équipes Habitat Jeunes se sentent bien dans les espaces collectifs et/ou partagés, et ont l'envie et le sentiment de les habiter.

**Ce qui favorise le fait d'habiter :**

- **L'importance du choix pour le sentiment d'habiter**  
Laisser le choix permet d'accroître l'implication dans le lieu de vie. Ainsi, il est important de, lorsque cela est possible, laisser le nouveau résident choisir son logement, même entre deux studios similaires. Il se sentira plus libre, aura moins le sentiment de 'logement subi', et habitera plus facilement son espace privé, mais aussi les espaces collectifs.
- **L'accessibilité des espaces**  
Des horaires d'ouvertures de grande amplitude, voire le libre accès 24h/24, aux espaces collectifs, en semaine comme en week-end, participent aussi au sentiment de liberté et favorisent le fait d'habiter. Il y a donc intérêt à travailler avec les jeunes sur les règlements en vigueur dans les espaces collectifs : horaires d'ouverture, consignes et respect/entretien des lieux (notamment pour les cuisines collectives).
- **La co-construction évolutive des règles**  
Sur la base d'un cadre initial, il est intéressant d'observer et de laisser les différents usages se développer avant de redéfinir collectivement les règles afin de les faire évoluer. Le règlement intérieur peut évoluer au gré des problématiques rencontrées par les jeunes et en fonction de leurs envies.  
Et il ne faut pas oublier que : « *Les meilleures règles sont celles que l'on oublie parce qu'on les respecte sans y penser* ».

- **L'importance de l'appellation des espaces**  
Les noms donnés aux espaces orientent les usages et les différents publics qui y entrent. Par exemple : « salle informatique » peut empêcher les usagers de se projeter sur un autre usage. Choisir un nouveau nom à un espace (qui n'est pas lié à un usage) permet aux résidents de se l'approprier et peut également être l'occasion de discuter des différents usages, actuels ou souhaités, lorsque le débat a lieu avec les jeunes sur l'appellation des espaces.
- **Le plus de la touche personnelle**  
La participation à l'aménagement et/ou la décoration des espaces permet aussi leur appropriation. Il n'est pas question de les réaménager sans cesse mais de permettre au résidents présents à un moment donné, et qui expriment ce souhait, d'y mettre leur petite touche.  
Mur de cadres, mur de libre expression... il est assez simple de laisser des espaces personnels d'expression, y compris dans les espaces partagés.
- **Les usages individuels des espaces collectifs**  
Il s'agit, lorsque cela ne nuit pas aux autres de permettre, voire d'encourager, les résidents à avoir un usage personnel d'un espace collectif. A titre d'exemple, permettre à un jeune de peindre dans un espace collectif, d'y jouer de la guitare... au même titre que l'on considère 'normal' que les résidents viennent étudier dans certains espaces collectifs.
- **La notion de complémentarité entre espaces privés et collectifs**  
Il s'agit de penser le lien, ce qui est proposé et ce qui est possible, entre le logement et les espaces de vies collectives. Les jeunes interrogés dans le cadre des entretiens collectifs se représentent majoritairement l'espace collectif idéal comme un salon familial, pour se sentir 'comme à la maison'. Les espaces collectifs doivent être complémentaires des espaces privés : c'est à dire que les jeunes peuvent y trouver quelque chose (usages, aménagements...) qu'ils n'ont pas dans leur logement.
- **Le changement et la curiosité**  
Changer les usages entre les différents espaces collectifs en bougeant les meubles, déplaçant le baby... peut aussi attirer la curiosité des résidents et leur permettre d'investir des espaces dans lesquels ils n'allaient que peu, ou encore de donner envie à ceux qui n'y venaient pas de quitter leur espace privatif pour venir voir ce qui s'y passe. L'adaptabilité et l'évolutivité des espaces collectifs sont fondamentales pour permettre d'habiter, et donc de participer.
- **L'importance des espaces de circulation**  
Les espaces de circulation sont des espaces collectifs comme les autres dans la mesure où ils sont souvent des lieux où "l'on se croise" et, par conséquent, où l'on se rencontre. Il est important de les penser afin qu'ils soient agréables et sûres. Ils peuvent également être utilisés pour rencontrer les résidents et favoriser la vie collective. A titre d'exemple, pourquoi ne pas installer une petite table dans un ascenseur et offrir le café et une viennoiserie aux résidents qui partent travailler ?

## Intéresser les jeunes aux espaces collectifs

Impliquer les résidents dans l'aménagement des espaces collectifs n'est pas toujours simple, la brièveté de leur passage en HAJ, le manque d'idée... sont souvent évoqués comme des freins à l'intérêt porté à ces espaces, malgré l'importance de leur appropriation. Il s'agit alors de faire preuve d'imagination.

### Quelques actions pour mobiliser les jeunes :

- **Le Conseil de la Vie Sociale en mouvement**  
Lors des CVS, lorsqu'il est question des espaces collectifs, ou d'un espace spécifique, il est intéressant de 'faire le CVS en marchant' et traverser les différents espaces afin de favoriser les échanges autour des lieux (l'accès, les usages, l'aménagement, le règlement...).
- **La réflexion et la construction autour d'une maquette**  
Lorsqu'un projet de réaménagement, d'un ou plusieurs espaces, est en cours construire une maquette 'base' de cet ou ces espaces, et la laisser en libre accès, peut permettre à tous (résidents et salariés) de la co-construire. Chacun, ou en groupe, utilise alors les accessoires (légos, petits objets, carton...) mis à disposition pour repenser les espaces. Il faut bien sûr penser à prendre des photos régulièrement pour mesurer l'évolution de la maquette et, si c'est possible, il peut être enrichissant de solliciter un architecte pour accompagner un temps d'échange autour du projet.

- **La découverte d'autres résidences Habitat Jeunes :**

Organiser des visites d'autres résidences (si possible en mobilisant les jeunes qui y résident) permet aux jeunes d'avoir des éléments de comparaison (négatifs comme positifs) et de leur donner des idées et des envies de changement à réaliser, ou même de se rendre compte de la qualité des espaces collectifs dont ils disposent.

## La qualité des espaces collectifs

La qualité de l'espace est insuffisante pour faire vivre un espace. Les notions d'HABITER, d'APPROPRIATION, et de POUVOIR D'AGIR sur les espaces partagés sont déterminantes.

C'est ce qui permet d'expliquer, en partie tout du moins, que certains espaces collectifs bien positionnés et accessibles, confortables et aménagés avec tout ce que souhaitent (a priori) les résidents et dotés d'une belle luminosité peuvent être moins investis que d'autres espaces qui ne remplissent pas ces critères.

### Des conseils pour valoriser la qualité des espaces collectifs :

- **La création d'un 'cœur' de résidence**

Rassembler les espaces collectifs autour du "foyer", le "cœur" de la résidence, tout en donnant accès à un espace extérieur convivial favorise la vie collective. Le fait de voir cet espace depuis l'entrée et à partir de différents points de la résidence facilite la création de liens. L'objectif est de faciliter les liens entre les espaces et les personnes.

- **L'ouverture de la résidence à l'extérieur**

L'ouverture des lieux sur l'extérieur (ex. restaurant, point de livraison AMAP, bricothèque associative...) est aussi un plus pour les espaces collectifs dans la mesure où elle permet la rencontre des publics et valorise le lieu de vie des résidents.

- **La réflexion autour de la compatibilité des usages**

Si la visibilité des espaces collectifs est importante car "*la vie appelle la vie*", certaines activités dans un même espaces collectifs sont peu compatibles. C'est notamment le cas des activités trop sonores et de celles pour lesquelles le calme est indispensable. Il en est de même quant à la visibilité des espaces et de ce qui s'y passe : si jouer au billard peut se faire en public, il n'en est pas de même pour faire sa séance de sport.

L'idéal est donc de réserver les espaces collectifs les plus visibles et les plus éloignés des logements aux activités qui génèrent du bruit ou du passage (cuisines pédagogiques) et garder les espaces plus intimes pour des activités plus calmes. Cela permet aux jeunes qui veulent être tranquilles, seuls ou en petit groupe, d'investir les espaces collectifs sans y être vu par tous. Attention, cependant, à ce que les salles ne soient pas trop isolées pour préserver le sentiment de sécurité.

- **L'organisation des usages**

Dans un espace polyvalent, il est recommandé de ne pas organiser des activités de façon simultanée si elles sont incompatibles en termes de bruit et de niveau d'intimité. Mieux vaut alors, dans ce cas, organiser ces activités de façon successive en précisant bien à l'entrée de l'espace que celui-ci est temporairement dédié à une activité spécifique (en indiquant le temps d'occupation de l'espace).





## TROISIEME PARTIE (RE) PENSER LA RENCONTRE



Quelques notions pour s'interroger  
et réfléchir pour (dé)-(re)-construire  
l'interculturalité et débattre

---



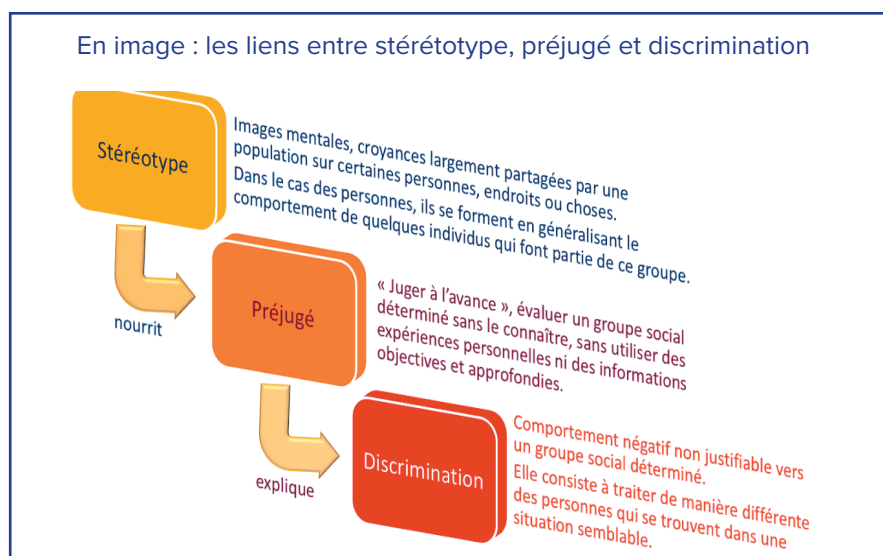
Conceptualisée dans les années 1970, la notion d'interculturalité est définie par l'OMS comme *"L'interaction, l'échange et la communication entre les cultures dans le respect mutuel de la diversité de chacun et la quête d'unité collective dans la diversité."* La représentation la plus courante, lorsque l'on parle d'interculturalité, c'est celle de la rencontre entre des groupes ou des personnes de nationalités différentes.

Pourtant, n'existe-t-il pas une forme d'interculturalité également entre générations, entre milieux sociaux, entre milieu rural et monde urbain ? Tous ces groupes socio-démographiques, socio-économiques et territoriaux se croisent et se mélangent faisant de la rencontre interculturelle, tout simplement, la rencontre avec une autre personne.

En Habitat Jeunes, les résidents partagent nécessairement les espaces collectifs (hall, couloirs, salle d'activité, cuisine pédagogique, jardin...), ne serait-ce qu'en les traversant. La rencontre avec l'autre est inévitable. Les jeunes vont tout naturellement avoir tendance à se regrouper en fonction de leurs affinités et de leurs caractéristiques communes. Permettre la rencontre malgré la diversité des nationalités, des cultures, des origines sociales se fait notamment via les activités collectives formelles. Elles permettent d'exprimer avis et positions différents tout en apprenant à écouter et respecter les autres. Les équipes ont alors un rôle de médiateur qui, basé sur des liens de confiance, va permettre de la rencontre dans le collectif.

## Du stéréotype à la discrimination

Chaque personne appartenant à une société, à un ou plusieurs groupes, se représente le monde, l'autre, grâce à des stéréotypes. Ces 'images' ou 'représentations' collectives vont nécessairement influencer la rencontre interculturelle. Rendre possible l'interculturalité, c'est donc en premier lieu prendre conscience de qui l'on est et de ses propres représentations et stéréotypes. Il est également important de mesurer comment les stéréotypes nourrissent les préjugés et peuvent aboutir à des pratiques discriminatoires.



**(RE) PENSER LA RENCONTRE****Définitions :**

- **Stéréotype**

C'est une caractéristique que la société ou le groupe attribue à un autre groupe de personnes afin de les classer instinctivement. Cette opinion préconçue peut être négative comme positive.

Réducteur, le stéréotype est pourtant nécessaire pour créer une représentation globale et 'faire société', c'est à dire avoir des images et représentations communes pour se comprendre mutuellement.

A titre d'exemple, les stéréotypes sont utilisés dans la signalétique routière.

- **Préjugé**

Un préjugé se fonde toujours sur un stéréotype. Le mot préjugé signifie 'juger avant'. C'est un jugement sur quelqu'un, un groupe de personnes catégorisées (nationalité, couleur de peau, religion, sexe...), ou quelque chose, qui est formé à l'avance selon certains critères personnels et culturels et qui oriente, en bien ou en mal, les dispositions d'esprit à l'égard de cette/ces personnes, ou cette/ces choses.

Avoir un préjugé est donc porter un jugement de valeur positif ou négatif sans connaître la ou les personnes, ou encore l'objet dont il est question.

- **Discrimination**

La discrimination est de l'ordre du comportement. C'est la conséquence d'un préjugé. Il y a discrimination lorsque les éléments suivants sont réunis : un traitement moins favorable ou une inégalité de traitement envers une personne ou un groupe de personnes en raison de critères définis par la loi (origine, handicap, sexe, religion, orientation sexuelle, apparence physique...) ou dans un domaine déterminé prévu par la loi (location d'un bien, vente, accès à un emploi, à une prestation sociale...).

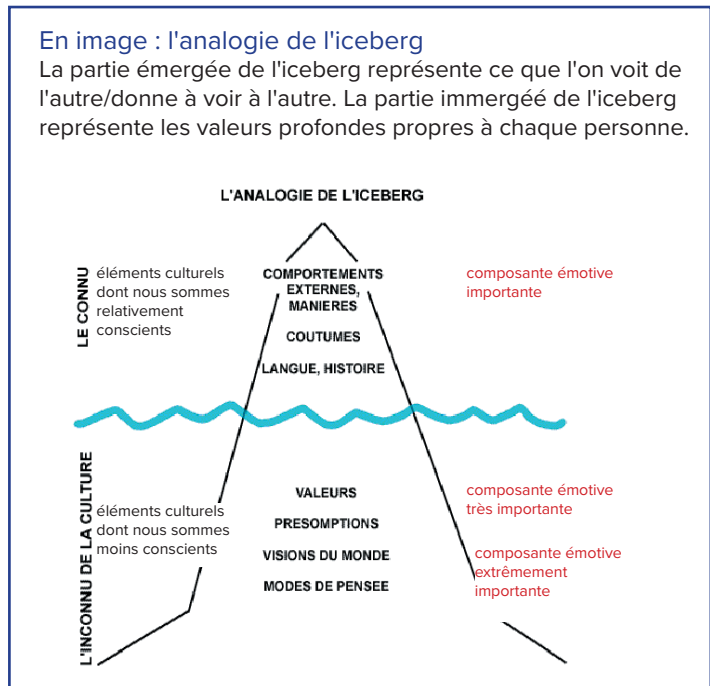
En image : les 25 critères actuels de discrimination en France



## L'iceberg culturel

Selon l'Unesco, "La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances."

L'analogie de l'iceberg permet de prendre conscience, de réfléchir et travailler sur chacun d'entre nous afin d'identifier qui nous sommes personnellement mais aussi, vu de l'extérieur (la partie émergée de l'iceberg) pour les autres, comment ils peuvent nous voir, nous percevoir, nous identifier en fonction de leur propre iceberg. Et, bien sûr, réciproquement...



## La théorie des valeurs

Les valeurs de chaque personne font partie de la zone immergée de l'iceberg culturel. Il serait cependant possible d'envisager certaines valeurs comme universelles.

C'est ainsi l'objectif de la théorie des valeurs de Schwartz (théorisée en 1996) qui définit 10 grands groupes de valeurs selon la motivation qui sous-tend chacune d'entre elles.

Cette théorie peut être un outil de réflexion qui permet de nourrir la réflexion sur l'interculturalité.

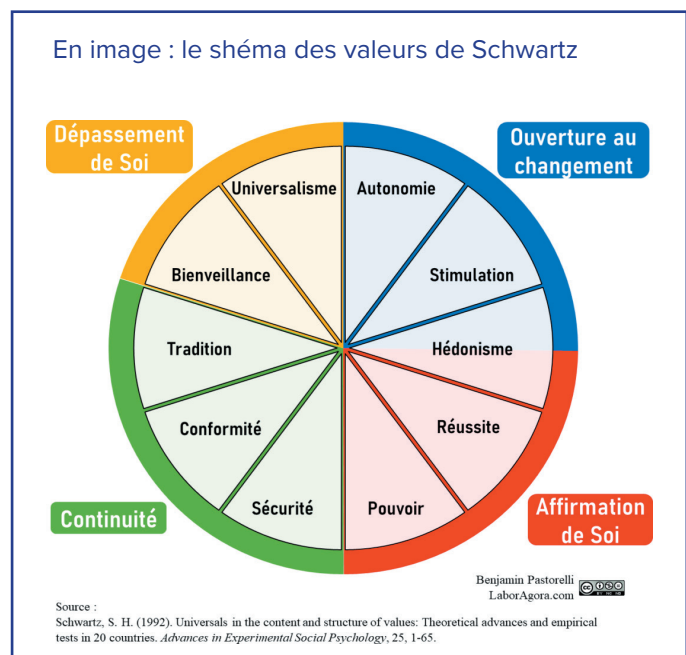
Cette théorie part de l'hypothèse selon laquelle ces 10 groupes de valeurs principales englobent le champ des différentes valeurs qui seraient partagées par toutes les cultures, et seraient donc 'universelles' car communes à l'être humain vivant en société. Schwartz définit les valeurs comme « des buts désirables, trans-situationnels, variant en importance, qui servent de principes guidant la vie des gens. L'aspect crucial du contenu qui distingue les valeurs est le type de but motivationnel qu'elles expriment ».

Outre l'identification de dix valeurs fondamentales, la théorie de Schwartz décrit les relations de compatibilité et d'antagonisme que ces valeurs entretiennent les unes avec les autres, en d'autres termes, la structure des valeurs. Cette structure provient du fait que lorsque l'on agit selon une valeur, cela a des conséquences qui entrent en conflit avec certaines valeurs et sont compatibles avec d'autres.

Ce modèle des valeurs est représenté par une structure circulaire : plus les valeurs sont rapprochées, plus elles partagent des motivations communes et sont compatibles. Plus elles sont éloignées, plus elles peuvent entrer en conflits.

Deux grandes dimensions résument ces relations : antagonisme et compatibilité.

Envisager les valeurs, les questionner, avoir en tête leur compatibilité ou leur antagonisme dans l'appréhension de l'interculturalité permet de mieux comprendre et gérer d'éventuels incompréhensions, oppositions ou encore conflits.





Faire vivre l'interculturalité

©Habitat Jeunes Roger Sidou

L'interculturalité est une composante essentielle en Habitat Jeunes, qu'elle soit sociale, culturelle, ou autre, elle fait la richesse de la vie collective et peut être, également, source d'incompréhensions et de conflits éventuels. Au-delà de disposer des éléments de compréhension, il est nécessaire, pour les intervenants socioéducatifs comme pour les résidents, de développer des compétences interculturelles. L'expérience Habitat Jeunes représente une occasion particulièrement intéressante pour ce faire.

## Comment développer les compétences interculturelles

Il s'agit là de conseils et d'attitudes à adopter, de compétences à travailler qui favorisent la rencontre avec l'autre, entendu au sens d'autre personne, ou autre groupe de personnes, qui ne sont pas forcément d'une autre nationalité ou parlent une autre langue maternelle.

- **Revenir aux stéréotypes et aux discriminations**

Travailler avec les résidents sur la notion de stéréotypes par des exemples concrets permet de déconstruire les préjugés et d'éviter les comportements discriminants. Par exemple, observer et analyser les discours et images médiatiques (publicités...) permet d'identifier les stéréotypes véhiculés dans une société. De nombreux jeux existent également pour faire prendre conscience et déconstruire les stéréotypes.

**Points de vigilance :**

L'image que l'on a d'une personne et l'interprétation que l'on s'en fait vont impacter la façon dont nous nous comportons. Lorsque l'on travaille sur les stéréotypes avec les jeunes, il y a un risque de culpabilisation : « *Je suis stupide parce que je pense comme ça* ». Attention également à "l'effet pygmalion" ou "la prophétie réalisatrice" sur les préjugés. C'est à dire que l'application de préjugés finit par conditionner l'autre qui va alors se définir lui-même selon le préjugé qu'il subit. Par exemple, plus on dit d'un jeune qu'il est bizarre, plus lui-même va se trouver bizarre. Evoquer le droit et les discriminations illégales en s'appuyant sur le droit français permet de légitimer les explications sur : 'il est interdit de...' et d'expliquer également pourquoi les discriminations sont illégales.

- **Favoriser la réflexion sur les autres et sur soi-même**

Travailler sur la capacité d'empathie, c'est à dire la capacité à ressentir les émotions de quelqu'un d'autre, d'arriver à se mettre à la place d'autrui, est une base essentielle pour rencontrer 'l'autre' malgré ses différences et également se connaître soi-même.

Expliquer l'ethnocentrisme, le fait de privilégier les normes et valeurs de sa propre société pour analyser les autres sociétés, est également une notion sur laquelle il est possible de se baser pour réfléchir et faire réfléchir à l'interculturalité. Il s'agit ainsi de s'interroger sur la façon dont la société et notre milieu de vie influencent notre vision des personnes issues de sociétés dont les normes sont différentes.

Reconnaître la subjectivité de l'individu, c'est à dire ne pas assimiler une autre personne à un groupe ou une culture à laquelle elle est censée appartenir (de part sa nationalité, religion...) mais la considérer comme une personne unique permet de lutter contre les amalgames et les a priori, et par conséquent les préjugés et les discriminations.

- **Adopter une position propice à la rencontre**

Il est conseillé de pratiquer la communication non violente en exprimant les faits en premier lieu, en exprimant ce que l'on ressent personnellement "parler en je", en reliant les sentiments à nos besoins et nos valeurs propres et en formulant une demande concrète et négociable.

La communication non violente est basée sur l'écoute active, c'est à dire en utilisant des reformulations et des interrogations pour montrer à l'interlocuteur qu'il est écouté et compris. Il s'agit donc de ne pas accuser ou faire des reproches à la personne, mais plutôt lui signifier que l'on ne comprend pas ou que certaines paroles ou actes nous gênent personnellement. C'est notamment dans ce cadre qu'il est utile d'avoir compris ses propres limites et "dire stop" si nécessaire, et également de poser les priorités en rapport avec une situation problématique ou potentiellement problématique : "Chaque chose en son temps en fonction de l'objectif".

## La méthode Cohen-Emerique



Cette méthode a été mise au point par Margalit Cohen-Emerique en direction des travailleurs sociaux et humanitaires qui sont en lien avec des personnes migrantes. L'objectif est de les aider face à des situations qui les déstabilisent et peuvent leur sembler difficiles à intégrer dans leurs pratiques.

Comment dépasser ces situations pour établir une relation de confiance riche des différences culturelles ? La méthode des chocs culturels permet une prise de distance par rapport à soi par la décentration, elle ouvre à la découverte du cadre de références de l'autre et à la négociation indispensable pour permettre le vivre-ensemble. Les objectifs sont ainsi de créer les conditions pour favoriser et développer le dialogue interculturel et de faciliter les résolutions des conflits interculturels.

### Première étape : la décentration

C'est la capacité à prendre de la distance par rapport à soi-même et à son propre point de vue, pour pouvoir se mettre à la place de quelqu'un d'autre et comprendre son point de vue, ainsi que son ressenti. Il s'agit de faire un "pas de côté" pour observer notre propre cadre de référence culturel.

#### Ce qui permet la décentration :

- Se connaître soi-même dans l'échange avec l'autre
- Enlever ses « lunettes culturelles »
- Connaître ses limites : ce que l'on est prêt à laisser de côté dans l'échange avec l'autre

### Deuxième étape : le point de vue de l'autre

Il s'agit d'adopter une posture qui permette d'entendre ce qu'exprime l'autre personne et qui lui permette de s'exprimer librement, c'est à dire qu'elle sente qu'elle va être véritablement écoutée.

#### Posture à adopter :

- Ouverture, humilité, remise en question
- Ecoute active et dialogue
- Penser « DE la place de » et non « A la place de » en veillant à ne pas faire d'interprétations hâtives
- Oser être curieux en posant des questions ou en pointant du doigt les différences qui parfois empêchent de poser des questions

#### Les orientations culturelles qui peuvent générer de l'incompréhension voire des conflits :

- Approches de la gestion du temps (rythme de vie, ponctualité...)
- Notion de territoires et de limites (le chez soi/chez les autres, la notion de propriété/appropriation affective...)
- Arrangements organisationnels (rapports institutionnels verticaux ou horizontaux...)
- Modèles de communication (verbal, non verbal, écrit...)
- Sens donné au pouvoir et à la responsabilité (place de l'individu dans l'organisation sociale, au sein de la famille, des institutions, des entreprises...)

### Troisième étape : la négociation

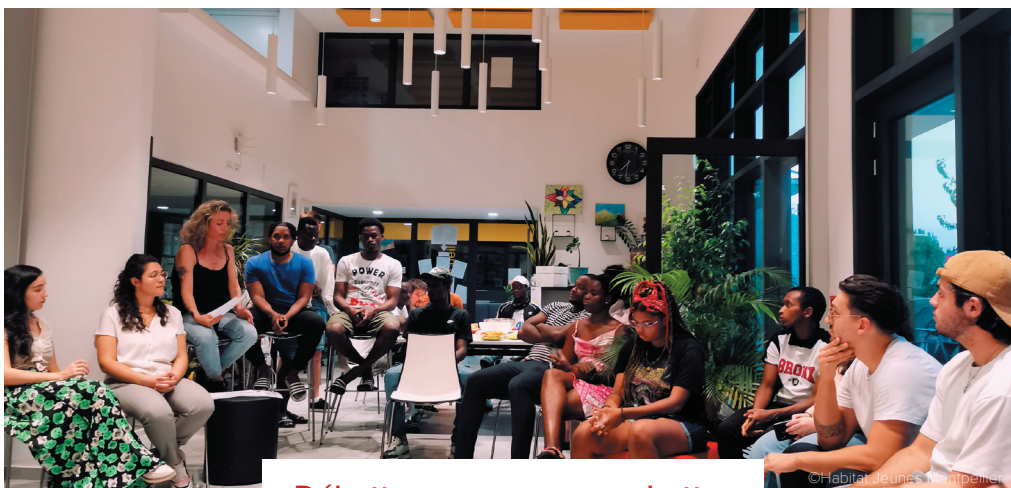
Il s'agit de trouver une solution en respectant autant que possible les identités des deux parties, en trouvant des points d'entente, un consensus en partant du plus petit dénominateur commun.

En terme de posture professionnelle, cela signifie trouver la « bonne/juste distance » en ne s'oubliant pas et fixant ses limites tout en gardant de la considération pour ce qu'est et ce que souhaite l'autre.

Il est donc nécessaire de réfléchir au préalable aux questions suivantes :

- Quelles sont mes limites ?
- Comment je considère l'autre ?
- Comment je m'adapte et évolue ?

Attention, ne pas oublier de toujours rappeler au jeune (en le verbalisant clairement) qu'il est libre de ne pas répondre aux questions et qu'il a le droit de dire "stop".



### Débattre pour ne pas se battre

Un débat est une discussion ou un ensemble de discussions sur un sujet, précis ou de fond, à laquelle prennent part des individus ayant des avis, idées, réflexions, opinions a priori plus ou moins divergents.

Le débat est ici envisagé comme le fait d'avoir l'espace et la possibilité d'exprimer des avis, mais non de convaincre les autres. Le débat peut rejoindre le conflit, entendu dans le sens d'avoir des intérêts et des opinions différentes, sans que cela implique forcément les notions de disputes et de violences. Selon cette acception, l'absence de conflit peut conduire à la violence dans la mesure où il n'y a ni dialogue, ni débat. Organiser et favoriser le débat entre et avec les résidents en Habitat Jeunes fait partie des missions quasi-quotidiennes des équipes socioéducatives, que cela soit dans un cadre formel institutionnel, tel que le CVS, ou dans un cadre formel non-institutionnel sur une ou des thématiques définies, avec ou sans intervenant extérieur.

La question est ici de donner des pistes de réflexion et des idées sur comment favoriser le débat, au sens d'échanges, en favorisant l'écoute et non la violence verbale, voire physique.

### La question de l'inclusion

**Il est nécessaire de travailler l'inclusion pour analyser ce qui se joue au niveau des rapports sociaux lorsque l'on est amené à débattre.**

Le concept d'inclusion implique de s'efforcer activement de faire en sorte que des personnes d'origines diverses, ayant des identités distinctes, soient pleinement incluses dans tous les aspects des projets et de la vie de la résidence Habitat Jeunes. Il est évident que le sentiment d'inclusion favorise la participation au collectif et facilite la capacité d'expression au sein du groupe et, qu'à l'inverse, le sentiment d'exclusion engendre de l'isolement et potentiellement de la violence envers les autres.

#### Les rapports sociaux et leur impact sur la capacité des individus à débattre

Il s'agit ici de prendre conscience de l'influence des rapports sociaux, entre les individus et entre les groupes au sein d'une société donnée, sur la capacité et la façon de s'exprimer dans un cadre d'échanges et de débats.

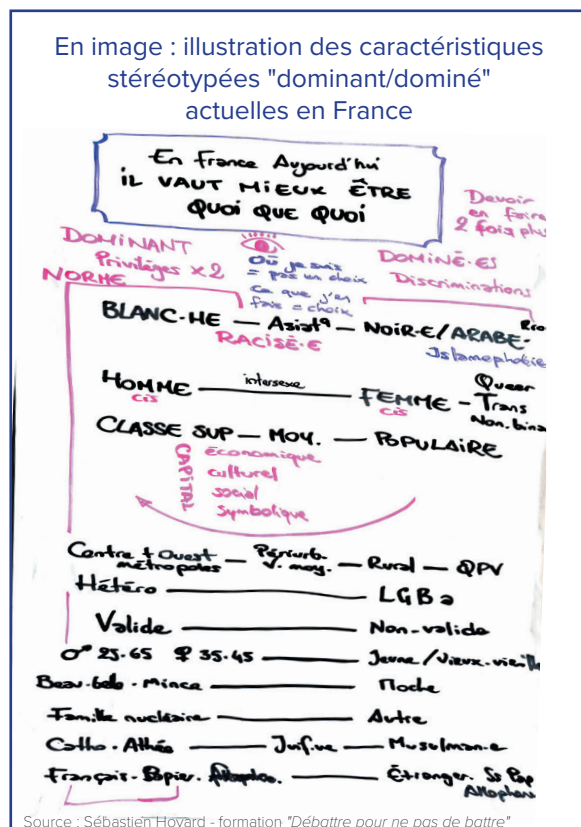
**De façon caricaturale, il est possible d'essayer de situer la personne entre deux figures opposées :**

- les "dominants" : ceux qui se rapprochent le plus des normes sociales de notre société, qui y sont le plus valorisés, qui ont peu tendance à être victimes de discriminations et occupent majoritairement l'espace social/économique/politique
- les "dominés" : ceux qui s'éloignent le plus des normes sociales de notre société, qui y sont le plus dévalorisés et qui peuvent être victimes de discriminations et occupent moins l'espace social/économique/politique

**Les principaux facteurs à prendre en compte qui influencent tout particulièrement les rapports sociaux et qu'il faut anticiper dans la préparation du débat :**

- Le genre
- La maîtrise de la langue française
- Le niveau scolaire/d'éducation
- La catégorie socio-professionnelle/milieu social d'origine
- L'apparence physique
- L'origine culturelle
- La religion...

En image : illustration des caractéristiques stéréotypées "dominant/dominé" actuelles en France



De façon schématique, un jeune qui a grandi dans une famille socioéconomiquement aisée a, a priori, davantage l'habitude d'être questionné sur sa journée, ses envies, ses émotions, et également de s'exprimer sur des thèmes d'actualité, de débattre en famille et avec des adultes qu'un jeune issu d'un milieu social défavorisé et n'ayant pas fait d'études. Il sera par conséquent plus facile pour le premier d'exprimer et construire ses opinions, de les argumenter devant un public.

Lors de l'organisation de débats, il faut s'adapter, dans la méthode et la préparation, aux personnes qui sont présentes afin que chacune d'entre elles puisse participer de façon la plus égale possible au débat.

Il est nécessaire de se questionner sur les outils mobilisés :

- Qui va être avantagé ?
- Qui peut se sentir lésé ?
- Qu'est-ce que l'organisation et le cadre du débat génèrent chez les jeunes participants ?

Quelques conseils pour favoriser le sentiment d'inclusion :

- Travailler des temps de liens et de discussions informelles
- Présenter les éventuels intervenants extérieurs comme des égaux
- Expliquer que l'objectif du débat n'est pas de convaincre mais d'exprimer des avis qui n'ont pas nécessairement besoin de justification
- Expliquer que l'on peut juger des idées, mais qu'il n'y a pas de jugement sur la personne qui exprime l'idée. Une personne ne se résume pas à une ou des idées.

### La question des termes employés

La participation au débat dépend largement des termes employés. Il est nécessaire que les termes parlent à toutes les personnes susceptibles d'y participer.

- Éviter le terme "débat"

La perception du terme débat est fréquemment liée à celle du débat télévisé. Cette représentation, souvent sous forme de 'confrontation', fausse l'objectif du débat souhaité en Habitat Jeunes. D'autres mots tels que : palabres, blablatages... connotés plus positivement et porteurs d'une dimension conviviale peuvent interpeller davantage les résidents.

- Bien préparer l'énoncé de la thématique/du sujet

Il est nécessaire de bien avoir en tête les jeunes ciblés par l'objet du débat afin d'adapter les termes et les moyens de communication. La manière d'énoncer le thème d'échange (vocabulaire, tournure de phrase...) aura en effet un impact sur le public qui se sentira potentiellement concerné.

Un titre sous forme de question favorisera la participation dans la mesure où une question appelle une réponse et suscite la réflexion.

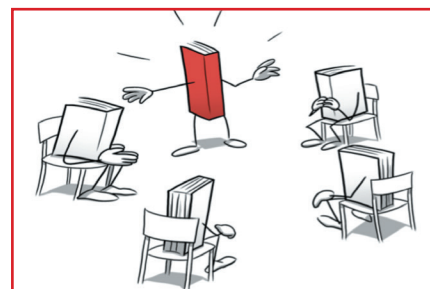


## L'organisation et le déroulement du débat

### L'importance du cadre du débat

Un cadre sécurisé et sécurisant est fondamental pour permettre l'expression de ses propres idées et opinions. Par ailleurs, les rapports sociaux et la position sociale d'une personne ont aussi un impact sur la facilité à s'exprimer et à créer des liens avec les autres.

Etablir des règles formalisées sur le déroulement du débat favorise le respect et l'écoute de la parole de chacun. Le cadre du débat doit être posé d'entrée et validé par tous les participants dans un contexte le plus convivial possible donnant un sentiment de 'sécurité'. Chacun doit pouvoir s'exprimer sans gêne, sans jugement sur le fond de l'expression. Il est fondamental de dissocier les idées des personnes.



L'enjeu est la sécurité dans l'expression, se sentir libre de s'exprimer sans être jugé. Les intervenants socioéducatifs, ou des jeunes (si ce rôle a été préalablement préparé), peuvent jouer le rôle d'agents de conflictualité dans le cadre d'un débat, c'est à dire assurer la médiation entre les parties.

### Quelques règles qui favorisent l'expression et le respect de l'expression de "l'autre" :

- Clarifier formellement le mandat d'animation : déterminer les différents rôles dans le mandat d'animation : le maître du temps, le "distributeur" de parole, le scribe, celui qui tient la liste d'attente
- Rédiger une fiche de "participant" au débat qui distribue clairement les rôles de chacun : notion de co-responsabilité des échanges
- Déterminer le temps de parole : 2 minutes est une durée adaptée
- Laisser 7 secondes de pause après chaque intervention pour permettre à chacun de réfléchir et éventuellement se positionner pour réagir
- Fixer auparavant si l'on autorise ou au contraire interdit la réponse à un avis

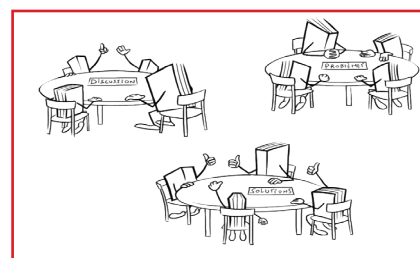
### Quelques trucs pour réguler et distribuer parole :

- Bâton de parole : celui qui tient le bâton a le droit de parler sans être interrompu
- Sablier : il a double fonction du sablier temps et distribution de la parole
- Pelote de laine : cet outil permet d'observer la distribution de la parole et voir comment elle circule
- « Je prends / Je laisse » : des phrases/idées circulent, chacun peut prendre ou laisser, sans exprimer son avis

**A noter :** il est intéressant de garder traces des échanges sous diverses formes telles que des photos, des récits de pairs, des témoignages, des compte-rendus...

### La première étape du débat : le temps de l'expression

Il est nécessaire d'adapter les modalités d'expression en ayant conscience de ce qui se joue au niveau des rapports sociaux entre les participants au débat.



### Comment faciliter la prise de parole des "dominés" :

- Alternier petits groupes (4 à 8 personnes) et grands groupes
- Faire tourner les portes-paroles des petits groupes lorsque l'on passe au grand groupe. En-effet, le rôle du porte-parole est très intéressant pour l'expression orale et la confiance en soi car il est le représentant et le support des notes/idées collectives. Attention, c'est un rôle qui doit nécessairement être préparé.
- Parler du vécu ou des émotions
- Utiliser la communication non-violente : parler en « je »
- Ménager des temps et des silences, notamment après des consignes, d'au moins 20 secondes
- Favoriser les outils visuels, et plus globalement le langage symbolique : favoriser tous les outils sauf l'écrit
- Travail en binôme : progressivité
- Encadrer les règles lors des tours de table afin que les 'dominants' écoutent et entendent vraiment ce qui disent les 'dominés'

**Comment faciliter la prise de parole des "dominants" :**

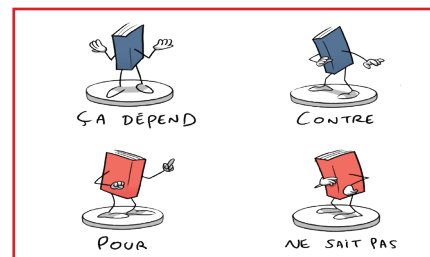
- Faire référence à des concepts, des éléments abstraits, des principes universels, qui sont la « vérité », des éléments pour lesquels la remise en question n'est pas possible. Donner un avis sur du vécu, c'est se ramener au statut d'individu, il y a alors une facilité à contester le propos donc à être remis en question.
- Utiliser des supports écrits
- Créer une mise en scène publique
- Préserver la liberté et la spontanéité en ne mettant pas de système de régulation de la parole

**La seconde étape du débat : le temps de la compréhension**

Cette étape est optionnelle, le temps de l'expression pouvant suffire à la compréhension. Cependant, si tel n'est pas le cas il est intéressant de relier et faire des liens entre les différents avis, de faire des paquets d'idées pour faire une montée en généralités.

**Afin de confronter les avis il est possible de :**

- Se demander si "C'est vrai ou pas ?" et "Selon quels critères ?" Il s'agit d'un travail d'éducation à l'esprit critique, à la science, aux médias qui nécessite un accompagnement élaboré sur comment on se construit un avis avec, éventuellement, l'intervention d'un expert.
- Aller comprendre d'où viennent ces points de vue
- Aller questionner les rapports sociaux, le vécu, les intérêts des différentes parties
- Aller questionner les valeurs individuelles, la hiérarchie des valeurs (CF : la roue des valeurs de S.Schwartz)
- Faire le lien avec les enjeux d'idéologie politique formelle : qu'est-ce qui fait que l'on n'a pas les mêmes envies de société ? Cela renvoie aux rapports sociaux perçus différemment par les différentes idéologies (7 idéologiques politiques : communisme, socialisme, écologisme, nationalisme, conservatisme, libéralisme, anarchisme).

**La troisième étape du débat : le temps de la décision/arbitrage**

Cette étape n'a d'utilité que si il y a nécessairement une décision à prendre.

Dans le cas contraire, terminer un débat par un vote n'a pas de sens et peut même être contre-productif dans la mesure où cela revient à désigner qui a le meilleur avis, qui a raison, ce qui est une négation du conflit au sens où nous l'entendons ici, à savoir : avoir des intérêts et des opinions différentes.

**Point d'attention :**

Le débat peut se résumer à l'étape 1 "le temps de l'expression". L'étape 2 "le temps de la compréhension" et surtout l'étape 3 "le temps de la décision/arbitrage" sont optionnelles, et souhaitables uniquement dans certains cas de figures.



## POUR CONCLURE

### Extrait de la Charte de l'Union Nationale Habitat Jeunes : principes et actions

*"Pour que les jeunes deviennent acteurs de leur propre développement, pour qu'ils puissent passer d'un état de dépendance à un rôle de contribution au bien commun, nous affirmons notre responsabilité pédagogique, et notamment que la tolérance est inséparable de l'exigence, la promotion individuelle se bâtit dans l'activité collective, le respect fonde l'autorité, l'écoute légitime la parole.*

*Pour nous comme pour les jeunes que nous accueillons, le développement se fonde sur l'autonomie, l'initiative, la responsabilité, la participation active, la solidarité.*

*Participant à la politique de la jeunesse, fidèles à notre vocation d'éducation populaire et de promotion sociale, nous adoptons une approche globale et individualisée de chaque jeune, en utilisant, à partir de l'habitat, les atouts de la vie collective enrichie par un brassage délibéré favorisant la rencontre et les échanges entre jeunes et usagers, encourageant les solidarités de proximité issues de la multiplicité des expériences, des situations, des perspectives qui sont celles de tous nos publics.*

*C'est en aidant les jeunes à se construire personnellement que nous pouvons promouvoir leur citoyenneté et faire reconnaître leur droit de cité.*

*Dans la diversité de nos engagements et de nos opinions, nous refusons la perspective d'une société favorisant l'individualisme, l'isolement, la marginalisation, l'exclusion, la xénophobie et le racisme.*

*Notre engagement historique aux côtés des jeunes travailleurs se traduit aujourd'hui par un engagement aux côtés de tous ceux qui veulent bâtir leur place dans la société, quelle que soit leur situation à l'égard du travail.*

*Chaque signataire exerce une volonté politique par laquelle il s'engage à contribuer à l'élaboration et à la mise en œuvre de politiques faisant des jeunes des acteurs reconnus de la vie et du développement d'un territoire.*

*Chaque signataire s'engage à faire émerger, dans une collaboration permanente avec tous ceux dont c'est la responsabilité le constat des désirs, des besoins et des attentes des jeunes dans tous les domaines où se construit leur développement social et professionnel.*

*Chaque signataire forge avec ses partenaires et avec les jeunes les réponses diversifiées utilisant habitat, emploi, culture, mobilité, bien-être, formation, loisirs non seulement dans leur valeur d'usage, mais également dans les effets sociaux qu'ils produisent. Il s'attache ainsi à satisfaire en même temps aux besoins et aux attentes énoncées par les jeunes et à leur exigence, même muette, de considération et de légitimité.*

*Chaque signataire assure la gestion de projets ainsi conçus, et assume ce faisant la confrontation entre volonté politique, exigence pédagogique et construction économique.*

*Chaque signataire participe en retour à la réflexion permanente menée avec ses partenaires, et fait ainsi évoluer analyses, stratégies et projets."*

**Union Nationale Habitat Jeunes**



Union Régionale Habitat Jeunes Occitanie  
19 avenue Didier Daurat 31 400 Toulouse  
Tel : 05 61 54 14 95  
Mail : [accueil@urhaj.org](mailto:accueil@urhaj.org)  
Site : [www.habitatjeunesoccitanie.org](http://www.habitatjeunesoccitanie.org)